



PASCALE DIETRICH

Les mafieuses



LIANA LEVI

Prix littéraires

Sélection pour le Grand prix de littérature Policière

Sélection pour le prix du Polar « Sud Ouest »/Lire en poche » 2020

Prix des lecteurs Quai du Polar/20 minutes 2020 (mention Polar derrière les murs)

Émissions radio et télé

« Hautement recommandable. » *Le polar de Poirette*, Europe 1 (16 février)

<https://www.europe1.fr/emissions/le-polar-de-poirette/le-polar-de-poirette-les-mafieuses-de-pascale-dietrich-3858707>

« Bulles noires » Radio libertaire (23 février)

https://media.radio-libertaire.org/backup/2019-08/samedi/RL_2019-02-23_17-00.mp3

« Le polar sonne toujours deux fois » France Inter (14 mars)

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-14-mars-2019>

« Invité culture » RFI (29 mars)

<http://www.rfi.fr/emission/20190329-romanciere-pascale-dietrich>

« Vertigo » RTS (29 avril)

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/linvitee-pascale-dietrich-les-mafieuses?id=10365902>



ROMANS

la librairie de l'express

LES MAFIEUSES

PAR PASCALE DIETRICH.
LIANA LEVI, 150 p., 15 €. **15/20**

Parmi les œuvres de Pascale Dietrich figure *Le Logement intolérable. Habitants et pouvoirs publics face à l'insalubrité*, publié en 2011 aux Presses universitaires de France. Travail sociologique salutaire, sans conteste, mais qui augure assez peu d'une carrière de romancière. Pour être tout à fait précis, la dame est chargée de recherche à l'Institut national d'études démographiques et écrivaine. *Les Mafieuses* sont son troisième raid littéraire, hors recueils de nouvelles.

A savoir les embrouilles de Michèle Acampora, épouse infidèle d'un vieux parrain subclauquant, et de leurs filles, Dina et Alessia. A Grenoble, le narcotraffic n'a jamais été



si florissant grâce aux négociations judicieuses de Leone Acampora. Un faux pas : une balle dans l'œil. Imparable.

Les meilleures choses ayant une fin, le caïd trépassa, en laissant sa femme, Michèle, aux bons soins d'un tueur à gages. Dont elle ignore l'identité et l'agenda, sinon ce ne serait pas drôle. Or, si ce bouquin a une particularité, c'est sa roiserie réjouissante. Compter un éclat de rire par page. A contre-pied total des histoires de mafia habituelles, Pascale Dietrich remise les gros velus au profit de trois peaux de vache délicatement manucurées, prêtes à tout pour sortir leur épingle du jeu. Le suspense ne repose pas sur le nom de l'assassin, qu'on démasque dès son apparition, mais sur les petites entourloupes que ces dames gardent en carton. Sachant que la charmante Alessia en est à sectionner un orteil paternel au sécateur pour s'assurer qu'il ne les enfume pas, toutes les turpitudes sont envisageables. Court et taquin, le persiflage toujours inattendu, le livre s'avale cul sec. On en reprendrait bien deux ou trois lampées. En format saga, comme *Le Parrain*. Chiche ? **S. B.**



JEUDI POLAR

«LES MAFIEUSES», UNE COURSE CONTRE LA MONTRE AVEC UN TUEUR À GAGES

Par [Alexandra Schwartzbrod](#) — 9 mai 2019 à 08:04

Pascale Dietrich nous offre un roman noir jubilatoire au cœur de la mafia grenobloise.

Des semaines qu'il traînait sur notre bureau et que la culpabilité nous rongait. Ce polar nous avait fait envie dès les premières lignes de la quatrième de couverture, ne serait-ce que pour le cadre de l'intrigue, Grenoble, ville ô combien familière, mais il y avait toujours un roman plus important à lire avant. Alors profitant d'un court séjour au cœur des Alpes, nous l'avons emporté. Et là, coup de cœur : *les Mafieuses* est un polar jubilatoire qu'il faudrait prescrire en traitement de choc à tous les dépressifs de la planète, ce qui assurerait à son auteure un confortable revenu et lui permettrait de continuer à nous régaler. C'est vrai, nul besoin de faire sombre pour faire noir, le polar s'accommode on ne peut mieux de l'humour mais il faut un talent rare car, quand c'est raté, ça fait mal.

Avec Pascale Dietrich, aucun risque. Le ton est idéal. Nul ouarf ouarf lourdingue, au contraire, des petites pointes d'humour pile au moment où l'on s'y attend le moins, et une écriture si fluide que l'on ne sent pas les heures de TGV passer. L'histoire est géniale. Alors que son mafieux de mari est dans le coma, Michèle apprend que celui-ci, ayant appris ses infidélités avec son meilleur ami Bernard, a embauché un tueur à gages pour la supprimer au moment de sa propre mort. *«Je suis persuadé que nous nous verrons quelque*

part au paradis. J'ai hâte d'être à tes côtés pour l'éternité. Je t'aime. Leone. PS : La personne que j'ai embauchée m'a assuré que tu ne souffrirais pas», lui écrit-il dans une lettre transmise alors qu'elle se recueille à son chevet. Aussitôt, elle tient un conseil de guerre avec ses deux filles Dina et Alessia. «C'est toujours un calvaire de savoir quoi faire à manger quand on a des invités, mais il y a des menus qui s'imposent plus facilement que d'autres, songe Dina en faisant les courses ce jour-là. Pour un anniversaire, par exemple, tout le monde sait qu'il faut au minimum un gâteau, et pour un match de foot, des pizzas et des bières, mais pour un coma, c'est le flou total. Des quenelles ? Un velouté ?»

Bourrins

Ce fameux dîner va donner le coup d'envoi d'une course contre la montre pour identifier le tueur avant qu'il ne passe à l'acte. Les Grenoblois(e)s sont sommé(e)s de lire ce livre, ce n'est pas tous les jours qu'on raconte *«les pizzerias en enfilade sur le quai Saint-Laurent»*, le marché de la place Saint-Bruno, le quartier de la Villeneuve ou les bulles du téléphérique pour monter à la Bastille, ils comprendront.

Dans *les Mafieuses*, les femmes sont bien plus malignes que les hommes qui se conduisent globalement comme des bourrins. Caricatural, certes, mais on ne va pas boudier notre (petit) plaisir. Allez, un dernier extrait pour la route. *«Impossible de s'asseoir dignement sur un pouf, répondit Alexia. Je vois ça d'ici, mes collègues s'y avachiraient et se gratteraient les couilles en m'écoutant d'une oreille. Sur une balancelle, ils n'oseraient pas. On ne se gratte pas les couilles sur une balancelle – Il y a une subtilité qui m'échappe - C'est parce que tu ne travailles pas avec des beaufs. J'ai remarqué que dès que les mecs sont bien installés, ils se croient les rois du monde. Alors que quand ils sont dans une situation plus inconfortable ou inhabituelle, ils font moins les malins. Tu feras l'expérience. Les faire asseoir sur une balancelle c'est déjà ébranler leurs convictions.»*

Les Mafieuses, Pascale Dietrich, Liana Levi, 150 pp, 15 euros

[Alexandra Schwartzbrod](#)



RÉCIT

LA LECTURE COMME UNE MÉDITATION

Une sociologue a suivi pendant quatre ans le combat livresque et d'émancipation intellectuelle d'un jeune en grande difficulté sociale.

Nous l'appellerons aussi par ce prénom, Seif, « L'Épée ». Comme si le pseudonyme qu'il s'était choisi le protégeait d'un monde de dureté. C'est lui le petit héros des livres, repéré et suivi depuis quatre ans par une chercheuse de l'Institut national d'études démographiques (Ined), Pascale Dietrich. Elle en a tiré un bel article, « Sauvé par les sciences humaines », dans la revue *Agora* (n° 81, janvier-mars 2019, Les Presses de Sciences-Po/Injep). L'histoire, elle aussi, est belle. Trop belle peut-être ? Presque une anomalie statistique. Un jeune homme d'origine algérienne, en grande difficulté sociale et en délicatesse avec sa famille, se recrée peu à peu une identité grâce à sa lecture boulimique de sciences humaines. Intrigué, nous prenons rendez-vous avec ce petit don Quichotte près de la gare de l'Est, à Paris. Seif n'est pas une chimère sociologique, mais plus sûrement un emblème de la *reliance*. Il ressemble à ses textos qu'il conclut par « Chaleureusement ». Il a 27 ans et toute une sale vie derrière lui. Filiforme, fragile et vif, un sourire enfantin qui veut chasser les fantômes, il s'est décidé à franchir le périph il y a deux ans. Une bourse, un petit loyer étudiant (« La République peut vous sauver »), quelques *bullshit jobs* pour repousser les limites sociales de sa soif de liberté. Certains de ses anciens potes n'ont pas compris pourquoi « il lisait comme les Blancs »



Philippe Massas / Opale via Leemage

PASCALE DIETRICH, chercheuse à l'Institut national d'études démographiques (Ined), est l'auteur de l'article "Sauvé par les sciences humaines" (*Agora*, n° 81). Elle est aussi romancière et vient de publier *les Mafieuses* (Liana Levi).

et pourquoi « *il est parti en France* » (Paris). Seif, c'est par le foot qu'il en est venu à la lecture fervente : il veut tout savoir sur sa passion et s'instruit sur le Net et, lorsqu'il ne capte pas un mot, le gamin d'Oran s'évade dans le dictionnaire. « *J'aurais voulu être professionnel. Ah, ça, j'en ai mangé de la craie ! J'étais vraiment bon, mais je n'ai pas été soutenu. C'est le drame de ma vie.* » Il dit : « *Je pratique la lecture comme un exercice de méditation. Depuis tout petit, la lecture me console et me sauve. D'ailleurs, j'ai longtemps parlé comme dans les livres avant de trouver ma petite voix.* » Quand sa petite amie le plaque, il crée un club de lecture avec des potes pour comprendre la séduction. Les livres de psychologie, psychanalyse et neurosciences surtout lui permettent de mieux cerner les dégâts de son enfer familial, de la place d'un père ultraviolent, qui a tenté de le poignarder, et d'une maltraitance psychologique. Avec ses lectures, il décortique les ressorts de l'être humain, ce qui lui permet de « [s]e situer et d'agir ». Il se voit manager dans un service public. Le mémoire qu'il rédige s'intéresse aux formes managériales qui ont infiltré nos vies privées et amoureuses : « *Le management est devenu une science politique, je trouve ça fascinant.* » Les livres lui ont permis d'avoir une vie sociale. C'est comme cela qu'il s'est retrouvé, après avoir postulé, juré du prix *Psychologies Magazine* et est devenu ami avec

le lauréat, le psychiatre Christophe Massin, auteur de *Souffrir ou aimer* (Odile Jacob) – et qui le suit depuis tel un coach protecteur. Autre cocasserie, il déteste les réseaux sociaux. « *Je me refuse à être une mouche sur la Tolle et les écrans sont pour moi des espaces d'hypersolitude. Quand je suis dans le mal-être, je marche, je lis et j'écris sur mon iPhone.* » Il est aussi dans une association qui organise des concours d'éloquence à Assas. Les larmes l'embuent lorsqu'il évoque ce qui se passe en Algérie : « *Ils prennent la parole, ils écrivent, ils se montrent, vous vous rendez compte ? C'est une beauté collective qui me rend fier.* » Si l'arabe est pour lui « *la langue des métaphores* » (« *Ma mère pense qu'elle n'a pas tout à fait perdu son fils quand je lui parle dans ma langue maternelle* »), le français représente « [s]a liberté d'agir et de [s]e construire ». Un temps de réflexion, un grand sourire : « *Camus m'a vraiment marqué.* » Au fait, Pascale Dietrich est aussi romancière. Elle vient de publier *les Mafieuses* (Liana Levi), un polar truculent. « *Mais Seif ne le lira pas. La littérature, ce n'est pas trop son truc* », s'amuse-t-elle au téléphone. Le petit héros du livre : « *Je lis et je relis le Maniement des hommes, de Thibault Le Texier [La Découverte]. Et puis je rejoue au foot en salle. Mes lectures m'ont mis plus en confiance, je ne suis plus ailier mais attaquant, et je m'y plais !* » On attend les prochains chapitres de son existence avec réjouissance. ■ E.LEM.



LIVRES/

Prix de saison

Le prix des lecteurs Quais du polar /20 Minutes 2020 a été décerné à Thomas Cantaloube pour *Requiem pour une République* (Gallimard). Le prix des lecteurs Quais du Polar /20 minutes (mention Polar derrière les murs) récompense *les Mafieuses* de Pascale Dietrich (Liana Levi), le prix du polar jeunesse Quais du Polar /Ville de Lyon *Les mamies attaquent* de Claire Renaud (Sarbacane) et le prix polar en séries *Félines* de Stéphane Servant (Rouergue).



ROMAN

LES MAFIEUSES PAR PASCALE DIETRICH

Liana Levi, 160 p., 15 euros.
★★☆☆ Pascale Dietrich
(photo), c'est Roberto Saviano
doté d'un solide sens du
burlesque. Lorsque Michèle
Acampora apprend à ses filles
que leur père, parrain de la
mafia grenobloise en fin
d'Alzheimer à l'hôpital, a mis
un contrat sur sa tête pour
s'assurer qu'elle le suivra fissa
dans l'au-delà, c'est le branle-
bas de combat. Qui a été
chargé de la besogne et
comment l'en empêcher ? Dans
cette enquête où le suspense
le dispute à l'humour noir,
ce sont les femmes qui mènent
la danse. Ces mafieuses « pur
jus », élevées dans le respect
du code d'honneur, n'auront
aucun scrupule à lui faire
quelque entorse pour parvenir
à leurs fins.

**VERONIQUE CASSARIN-
GRAND**





LES MAFIEUSES

de Pascale Dietrich (Liana Levi)

Cette sociologue a dû prendre beaucoup de plaisir à imaginer un nid de gangsters à Grenoble dans une maison de retraite. Tandis que Leone Acampora, le parrain, tombe dans le coma, son épouse découvre que le vieux flingueur a lancé un tueur à gages à ses troussees. L'occasion pour elle est ses deux filles de déboulonner les machistes ringards. Une satire décapante et féministe, sur fond de *love story*. E. DE B.



Les polars de l'été

Une sélection spécial frissons à savourer sous le soleil.

Par Elsa Margot et Sophie Hénaff



TRÉPIDANT LES MAFIEUSES DE PASCALE DIETRICH

Alors qu'un parrain de la mafia de Grenoble tombe dans le coma, sa femme découvre qu'il avait mis un contrat sur sa tête pour se venger de son infidélité. Ses deux filles – l'une dans l'humanitaire, l'autre, pharmacienne, très inspirée par le business paternel – vont tenter de lui sauver la peau. Un livre drôle, rythmé, une auteure singulière et féministe à grands coups de Beretta. (Liana Levi, 15 €)



FRISSENS GARANTIS

POLARS Enquête dans l'Aveyron, montée du terrorisme islamiste ou plongée dans la mafia grenobloise... Ces trois enquêtes vont vous faire perdre le sommeil.

Olivier Norek frappe encore très fort

En décembre 2017, alors que nous lui remettons son Etoile du meilleur polar pour son magnifique et glaçant « Entre deux mondes », l'ex-flic du 93 nous avait confié trois choses : dans chacun de ses livres, il dénonce une injustice (les conditions de vie des migrants dans la « jungle » de Calais pour « Entre deux mondes »), son prochain roman se passerait dans l'Aveyron, la terre de son enfance, et son héros serait une femme.

Promesse tenue. Dans « Surface », Olivier Norek nous entraîne à Avalone, où vient de débarquer Noémie Chastain. Il y a encore peu, elle était une jeune flic parisienne exceptionnelle. Mais comme elle s'est fait arracher la moitié de son visage par le coup de feu d'un dealer, sa direction a préféré l'exiler dans ce village où la jeune femme tente de surmonter colère et douleur. Au bord du lac où elle vit, le squelette d'un enfant disparu il y a vingt-cinq ans refait surface.

Olivier Norek confirme son talent et nous offre un polar diabolique qui se lit d'une traite. En campant son intrigue dans la belle et sauvage campagne aveyronnaise et en offrant pour la première fois le rôle principal à une femme, l'auteur prouve qu'il sait se renouveler. Comme dans son précédent polar, l'humain et l'émotion sont au centre de cet opus, d'où l'on revient bouleversé. Ce roman sur la reconstruction et l'acceptation de soi est un magnifique portrait de femme. Rebelle et résiliente, Noémie est une héroïne attachante qui, sous la belle plume de l'auteur, redevient lumineuse au fil des pages.

La mafia au féminin selon Pascale Dietrich

Saviez-vous que la mafia se féminisait ? Dans la famille Acampora en tout cas, les femmes décident de renverser le cours de leur destin familial. Leone, vieux mafioso grenoblois atteint d'Alzheimer, s'apprête à quitter les siens en envoyant une étonnante missive à son épouse, Michèle. En guise d'adieu, il lui colle un tueur à gage à ses trousses. Branle-bas de combat chez les sœurs Acampora qui décident de protéger leur mère contre les dernières instructions du paternel. C'est le début d'une course-poursuite drôlesse où l'on croise Marcus, champion d'Europe de sculpture sur glace à la tronçonneuse, et surtout les filles du vieux Leone, Dina et Alessia.

La première se rachète une conscience en travaillant dans l'humanitaire et en ne quittant plus son petit carnet de « pensées positives ». La deuxième, digne héritière de son père, tient une pharmacie où s'approvisionnent tous les camés de la ville, et va jusqu'à couper au sécateur un orteil à Leone sur son lit d'hôpital. Quant à Michèle, la mère, dont la fidélité n'est pas la première qualité, elle a appris tout au long de sa vie à fermer les yeux sur les valises de cocaïne charriées par son mari.

Dans son deuxième roman, l'auteur Pascale Dietrich nous embarque à fond de train dans une virée entre Grenoble et Milan où l'absurde côtoie les codes du roman noir. Les 150 pages des « Mafieuses » se lisent en une seule lampée. C'est original, c'est vivifiant et c'est aussi plein d'humour. Sans compter une fin très originale. On en redemande.

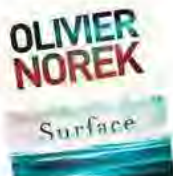
Les « Prémices » de Frédéric Paulin tiennent leur promesse

La « chute » est malheureusement connue, mais ce n'est rien de dire que ces « prémices » – le deuxième tome d'une trilogie aux racines du terrorisme contemporain – étaient très attendues. Avec sa « Guerre est une ruse », le premier volet, Frédéric Paulin faisait une entrée remarquée chez les grands du noir. Etoile du polar du « Parisien » 2018 (après... Olivier Norek), grand prix du festival de Beaune 2019, prix des lecteurs de Quai du polar – « 20 Minutes » : cette plongée dans les méandres de la décennie noire algérienne a bluffé critique et public. Cette fois encore, comme l'écrit Paulin, « la guerre n'a pas reconnu sa défaite ». Et c'est en France que ce conflit de moins en moins larvé a pris ses quartiers.

La ruse n'est désormais plus de mise, et en 1996, le gang de Roubaix frappe de plein fouet. Exit Tedj Belhazar, le franc-tireur de la DGSE, qui a dû prendre du champ. Arnotovic, jeune reporter à « la Voix du Nord », assure la relève. La foi du débutant chevillée au corps, il se lance dans « cette croisade qu'il a lui-même du mal à comprendre ». Une quête de vérité face à la cécité bornée des autorités, qui préfèrent ne voir dans ces braquages sanglants qu'une dérive meurtrière plutôt que les premiers jalons du djihad.

De Lille à l'Afghanistan et aux États-Unis, Arnotovic assemblera les pièces de ce puzzle mortifère. Avec l'impression que ces prémices sont elles-mêmes la chute. Et que le plus dur, ce sera l'atterrissage, ce troisième volume que Frédéric Paulin a promis, et que l'on attend.

PAR PAR SANDRINE BAJOS,
NICOLAS JACQUARD
ET BÉRANGÈRE LEPETIT



« SURFACE »
★★★★★
d'Olivier Norek,
Editions Michel Lafont,
419 p., 19,95 €.



« LES MAFIEUSES »
★★★★★
De Pascale Dietrich,
Ed. Liana Levi, 150 p., 15 €.



« PRÉMICES DE LA CHUTE »
★★★★★
de Frédéric Paulin,
Ed. Agullo Noir, 312 p., 21 €



PHOTOGRAPHIE BRUNO JABERT - ISOLE LEEHASE/PHILIPPE HAUSAS - ALIENHOUT



Dans «les Mafieuses», comédie noire à l'humour ravageur, qui s'avale comme un double expresso, Pascale Dietrich porte, à travers le destin de trois femmes, un regard caustique et subtil sur notre société. La pétillante écrivaine échangera avec les bénéficiaires cet été dans plusieurs centres de vacances dans le cadre des rencontres culturelles.

À quel genre appartient votre dernier roman, «les Mafieuses» ?

Mes livres sont un peu inclassables. Si je devais définir le genre des «Mafieuses», je dirais que c'est une comédie noire. Comédie, car il y a toujours un côté humoristique dans mes histoires. Pour moi,

c'est essentiel. Noire, dans le sens où je me distingue un peu du polar : mes personnages principaux ne sont pas des flics, mais il y a toujours une enquête, un mystère et souvent un peu de sang, des meurtres...

Tous vos romans sont très courts.

C'est volontaire ?

Je sabre toujours, j'enlève le gras. C'est vraiment ma manière de fonctionner. J'aime les livres qui ne s'écoutent pas parler.

Que raconte ce livre ?

C'est une histoire qui se passe dans le milieu de la mafia, à Grenoble. Leone, un des parrains de cette mafia, est atteint d'Alzheimer et tombe dans le coma. Mais avant cela, il a laissé une «jolie» lettre à sa femme Michèle, où il lui explique qu'il lui a collé aux fesses un tueur à gages pour se venger d'elle... car elle l'a trompé il y a vingt ans avec son meilleur ami. Alessia et Dina, les deux filles de Michèle, vont tenter de l'aider à échapper à ce tueur.



PASCALE DIETRICH LES MAFIEUSES

Liana Levi
150 p., 15 €

Il est rare qu'un gangster meure dans son lit. Pourtant, c'est ce qui arrive à Leone Acampora, parrain de la mafia grenobloise, qui agonise dans une clinique. Il se targue d'avoir été toujours amoureux de sa femme Michèle. C'est là d'ailleurs que le bât blesse : pour que le couple ne soit pas séparé, il a mis un contrat sur la tête de son épouse. Pour sauver leur mère du tueur, les deux filles du vieux parrain vont devoir unir leurs efforts. Elles sont bien dissemblables les sœurs Acampora. Alessia a choisi de suivre le chemin de son père et a déjà un statut élevé dans la mafia, tandis que la douce Dina a préféré s'éloigner des « affaires » familiales pour se lancer dans une carrière humanitaire. Elles feront néanmoins bloc pour protéger leur mère et mettre de l'ordre dans la pègre de Grenoble. Si, dans la mafia, les hommes sont souvent les muscles, les femmes, elles, sont le cerveau et peuvent se révéler d'une efficacité redoutable. ►

PAR MARC RAUSCHER LIBRAIRIE MAJUSCULE-BIRMANN
(THONON-LES-BAINS)



LU & CONSEILLÉ PAR

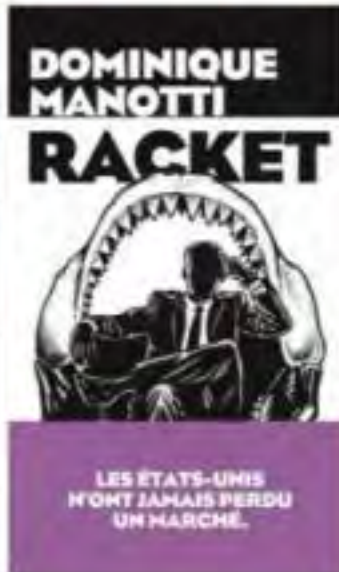
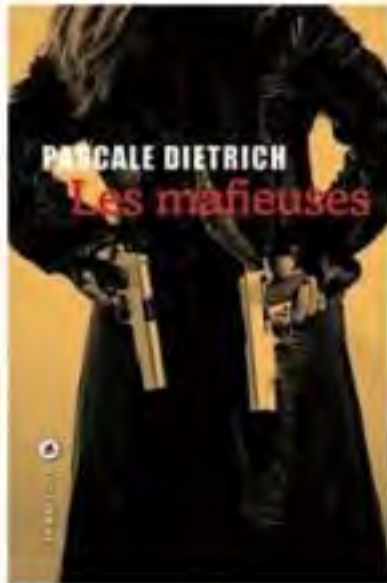
N. Legrand
Lib. Graffiti (Castres)
N. Claudel
Lib. La Compagnie
des livres (Vernon)
B. Leroux
Lib. Gibert Jeune (Paris)

© Melania Avanzato | Philippe Matias - Opale - Editions Liana Levi



6 finalistes pour le Prix Polar en séries

Pour la cinquième année, à l'occasion du festival Quais du Polar, qui aura lieu du 29 au 31 mars 2019, le Prix « Polar en séries » récompensera un roman noir ou polar francophone pour ses qualités propres et son potentiel d'adaptation en série télévisée.





[Visualiser l'article](#)

Le Prix « Polar en séries » a été conçu avec le soutien de la SCELFF – Société Civile des Éditeurs de Langue Française, société de droits d'auteur, qui gère les droits d'exploitation dérivée des œuvres adaptées au cinéma, à la télévision, à la radio ou au théâtre et qui a lancé un appel à candidature. Près de 70 candidatures de livres ont été proposées.

Un comité de pré-sélection s'est alors chargé d'étudier les ouvrages d'en retenir six. Ce comité est composé de membres de Quais du Polar, d'Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, d'Initiative Film, partenaires de la première heure, de scénaristes issus du CEEA (Conservatoire Européen des Écritures Audiovisuelles) et de critiques issus de l'ACS (Association des Critiques de Séries).

Voici la liste des 6 ouvrages sélectionnés :

Irons de Tristan Roulot et Luc Brahy, Éditions Le Lombard, 2019

Le parfum d'Adam de Jean-Christophe Ruffin, Éditions Flammarion, 2007

Le Signal de Maxime Chattam, Éditions Albin Michel, 2018

Les mafieuses de Pascale Dietrich, Éditions Liana Levi, 2019

Parfois c'est le diable qui vous sauve de l'enfer de Jean-Paul Chaumeil, Éditions Le Rouergue, 2018

Racket de Dominique Manotti, Éditions les Arènes, 2018

Ce prix « Polar en Séries » sera remis à Lyon lors du festival Quais du Polar, le vendredi 29 mars 2019 pendant les rencontres professionnelles « Polar Connection ». Initiées en 2014, « Polar Connection » rassemblent différents professionnels du livre et de l'image, nationaux et internationaux, pour célébrer l'attrait et la vitalité du genre polar.

Les ouvrages finalistes feront l'objet d'une présentation sous forme de pitches par leurs éditeurs avant la remise du prix à l'auteur. Il sera également remis en présence du public, lors de la présentation de l'ensemble des prix décernés par le festival.